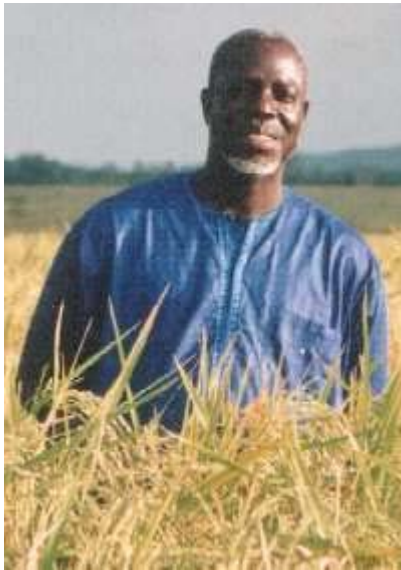


François TRAORE « MON AVIS SUR LA PARTICIPATION DE L'APROCA A LA CONFERENCE MINISTERIELLE DE L'OMC »



Après la conférence de l'OMC, à laquelle une forte délégation de producteurs de coton africains a participé, nombre de commentaires ont été faites sur les résultats, que certains qualifient de maigres, engragés par les pays africains.

François TRAORE, Héraut de la lutte des producteurs contre les systèmes injustes, donne ici son appréciation de la participation des producteurs de coton africains. Il analyse aussi les conclusions de la conférence de l'OMC.

1. Les raisons de la participation de l'AProCA à la conférence de l'OMC

Quelques mois après sa naissance, l'AProCA s'est attelée, avec l'appui des partenaires comme OXFAM, ICCO, Enda tiers monde, la coopération française, la SNV, la GTZ à organiser sa participation à la sixième conférence ministérielle de l'OMC à Hong Kong. Ces partenaires l'ont ainsi aidé à tenir son assemblée générale constitutive, élaborer son plan quinquennal, à définir une stratégie pour la conférence ministérielle.

Rappelons que l'AProCA avait axé sa stratégie sur trois axes :

- mener des actions de lobbying à destination des officiels pour qu'ils :

1- Fixent des engagements datés et chiffrés sur l'élimination des subventions (soutiens internes & subventions à l'exportation) ;

2- Obtiennent des financements pour les producteurs africains en compensation

des pertes qu'ils subissent et qui freinent leur développement ;

3- Trouvent une solution concrète et équitable sur le coton quelque soit l'issue des négociations sur l'agriculture.

• Nouer des alliances avec les organisations de la société civile, les Etats & les partenaires au développement à fin de :

1- Montrer l'engagement de tous les acteurs du secteur pour un soutien sur le coton ;

2- Garantir la prise en compte du coton dans les débats ;

3- Améliorer la visibilité de l'AProCA

• Amener les MEDIAS à comprendre que

1- Le coton est un puissant vecteur de développement ;

2- Le coton est un vecteur efficace dans les stratégies de réduction de la pauvreté ;

3- Faire le lien entre le coton et les droits de l'homme, le coton et la réalisation des Objectifs du Millénaire.

4- prouver la maîtrise du dossier coton de la part de ces acteurs organisés.

À Hong Kong, les membres de la délégation AProCA se sont investis pour réussir leur présence à cette conférence.

Suivant notre stratégie, nos principaux outils de sensibilisation étaient tous simplement de petits sacs, en cotonnade, que nous appellerons bourse car ils étaient utilisés en guise de porte monnaie dans les villages, et des tenues de cotonnade aux couleurs de l'AProCA.

Le choix de l'uniforme visait à montrer l'unité des producteurs de coton mais aussi à faire remarquer notre présence par tous les participants.

Ces outils ont été très parlants au cours de la conférence.

2. le message des tenues et des bourses des producteurs



A travers ses supports de notre stratégie, nous voulions montrer l'injustice que font subir les pays développés au pays du sud dans le domaine du commerce des produits agricoles comme le coton. Les bourses contenant de petites quantités de coton étaient distribuées aux participants, surtout des pays appliquant les subventions. Le message était : « nous vous donnons nos portes monnaies vides et notre coton puisque nous ne pouvons plus disposer de ressources monétaires à cause de vos subventions ».

Nous voulions montrer d'autres parts aux hommes politiques africains, la nécessité de consommer les produits issus de leur terroir, notamment le coton.

Le coton est une plante connue de nos ancêtres. Sa fibre était déjà utilisée dans les sociétés anciennes pour confectionner des vêtements. Les artisans de ces temps excellaient dans son tissage.

Les tenues et les petites bourses que nous avions à Hong Kong, n'ont pas été créées ni copiées de l'Occident ; ils sont un héritage de notre savoir traditionnel. Nous les avons emmenés à Hong Kong pour rappeler à nos hommes politiques les richesses culturelles dont regorgent nos pays et la nécessité de les valoriser.

En effet, il nous faut absolument des politiques au tour de la transformation et de la consommation des produits locaux !

Les institutions comme le FMI, la BM, etc. doivent le comprendre !

L'Afrique dispose de plusieurs types de sources énergétiques naturelles : les cours d'eaux, le soleil le vent de l'harmattan...

Pourquoi ces institutions ne nous encouragent-ils pas à les utiliser pour amorcer notre industrialisation ? Si on les promeut, cela va-t-il gêner les intérêts des puissances qui les gouvernent ?

Nos autorités doivent comprendre que jamais ces institutions ne vont les encourager sur cette voie qui est la plus simple.

J'exhorte alors la société civile du nord et du sud à nous aider à maîtriser l'utilisation de ces énergies qui sont à notre portée.

Je leur demande de soutenir notre lutte pour la créativité.

J'encourage les acteurs des ONG africaines à faire preuve de patriotisme en promouvant et consommant les produits de locaux.

3. Pour ce qui est dit des résultats de notre bataille

Parmi ceux qui sous estiment les résultats de nos actions, certains ont intérêt à ce que ces résultats soient sous estimés !

Cette catégorie de personnes, qui en fait, œuvre au maintien du système d'exploitation, n'acceptera jamais que les exploités se

rendent compte qu'ils ont la capacité de bousculer, de changer leurs destins.

Je tiens à préciser qu'il y a des partenaires qui nous assistent sans ce type d'intérêt en tête. Ils apportent une « aide positive » car ils veulent vraiment nous voir devenir plus autonomes. Cette conférence nous a permis de reconnaître ces partenaires qui veulent changer les choses, ils oeuvrent au Nord comme au Sud.

L'autre leçon à tirer est que nos hommes politiques et nos négociateurs doivent être plus vigilants.

Certains participants voulaient que l'on ne cite plus uniquement les pays du C4 comme porteur de la lutte.

A mon avis, ce sont des tentatives de diversion car certains avançaient cet argument parce qu'ils croyaient que de l'aide serait donné aux pays du C4.

Notre lutte ne porte pas forcément sur ce que les pays du nord pourraient nous donner mais sur ce que l'on pourrait avoir si ces pays arrêtaient ses subventions injustes. Si cela arrive, ce sont les pays africains qui produisent du coton de qualité et en quantité qui gagneraient. C'est cette finalité qui est importante car elle s'inscrit dans la durée.

Même si l'on accorde une grande aide au pays du C4, qui sont des PMA rappelons le, ils ne pourraient pas rattraper des pays que les subventions du nord n'handicapent pas.

Je sais que l'aide positive existe et continuera à exister pour les pays qui en auront besoin.

Mais est-ce un mérite d'en avoir besoin ? Faut-il envier ceux qui sont dans le désespoir ?

- **les résultats des travaux par rapport à nos actions**

Dans les comptes rendus de la rencontre, il n'est nulle part mentionné que le combat que nous menons ne se justifie pas. Par contre, les politiques de subventions ont été mises en cause.

Le compte rendu final de l'OMC, dans lequel les subventions internes ne sont pas explicitement ciblées est notre insatisfaction majeure. A la lumière de ce fait, je pense qu'il nous reste encore des combats à mener. Cependant cette insatisfaction ne pourrait être un argument pour minimiser les résultats de la réunion de l'OMC, encore moins notre participation.

En effet, les pays producteurs de coton ont obtenu une date pour l'arrêt des subventions à l'exportation, l'accès au marché (pour vu que ce soit nos marchés habituels de vente de coton) pour ne citer que cela...., chose qui nous avait été refusé à Cancun.

Le fait que l'AProCA ait particularisé le coton n'est pas une fracture dans la cohésion des négociations car l'on ne peut discuter si l'on pas des exigences précises pour chaque point à l'ordre du jour.

Ceux qui minimisent les résultats de nos actions, apparemment doivent être des gens qui ne sont pas habitués au combat. Ils ne savent pas que ce n'est pas en un jour que l'on peut changer le système de domination du capital sur l'homme mis en œuvre depuis des siècles.

Nous nous battons contre une injustice organisée et instituée en Afrique depuis plus de 200 ans. Cette injustice comprend un système, des hommes et vise des intérêts précis.

Si l'esclavage a existé, si l'Afrique a connu la colonisation, c'est la preuve que des hommes se sont sentis supérieurs à d'autres hommes et que ce sentiment existe toujours dans le cœur de certains de leurs héritiers.

Ces hommes nouveaux esclavagistes et colonialistes, prétendent que l'Afrique ne constitue que 2% du commerce mondial alors qu'ils s'enrichissent grâce à ses ressources. Aujourd'hui, certains utilisent un type d'aide pour continuer leur politique d'exploitation. Cette aide vise à maîtriser un régime ou un système. C'est ce type d'aide que le Commissaire Enrique Baron Crespo a qualifié de « colonisation des organisations paysannes africaines ».

Si l'Afrique ne constitue que 2% du commerce mondial, ce continent est quand même le plus grand acheteur d'armes. Ceux qui les vendent le savent puis que c'est eux qui s'en sortent gagnants.

J'interpelle l'Union Africaine pour qu'elle œuvre à la paix en Afrique, en sensibilisant les Etats à la réduction des budgets de l'armement.

Cet argent pourrait être reversé à l'agriculture.

Car si certains pays africains se sont engagés à consacrer 10% de leur fond à l'agriculture, il faut bien le puiser quelques parts.

Je pense que cette somme doit être récupérée sur le budget de l'armement. Pour cela, la société civile doit avoir la force d'interpeller nos gouvernements. Nous demandons à nos partenaires du Nord d'influer leur gouvernement pour qu'ils retirent les armes du comptoir du commerce mondial. Les événements de ces dernières années ont prouvé que l'on ne règle pas les problèmes par les armes, même quand on est puissant.

Je propose alors que les africains ne faiblissent pas sur l'union qu'ils ont prouvée à Cancun et à Hong Kong.

4- Les nouveaux défis de l'AProCA

Après Hong Kong, l'AProCA va continuer à se battre sur le plan international. Mais, nous comptons nous appesantir sur les problèmes que vivent nos producteurs dans les filières cotonnières de leurs pays.

J'appelle tous les producteurs en Afrique à s'organiser et puis à se battre car aucune filière ne pourra mener à bien un combat si elle n'est pas organisée et on ne réussira jamais à imposer la transformation si l'on n'est pas en mesure d'assurer l'approvisionnement.

Même les citoyens que nous incitons à devenir nos consommateurs ont besoin d'être rassuré que le produit que nous défendons sera pérenne.

Je voudrais une fois de plus remercier tous ce qui comprennent et partagent notre cause et les rassurer que nous ne sommes pas désespérés.

Nous continuerons la lutte jusqu'à la satisfaction totale de nos revendications, que l'opinion internationale reconnait juste et légitime.

François TRAORE

Président de l'AProCA

Fermer la fenêtre